

Zitierhinweis

Bucchi, Gabriele: review of: David A. Lines, *The Dynamics of Learning in Early Modern Italy. Arts and Medicine at the University of Bologna*, Cambridge, Massachusetts ; London, England: Harvard University Press, 2023, in: *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte*, 74 (2024), 1, p. 121-123, <https://recensio-stag.lorax.syslab.com/r/81513feb00fe4fcd9b8ed97b96793263>



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

ten Vorbildung beispielhaft, und dies bis in die Zeit der Restauration. Uffleger entstammte einem ratsfähigen Geschlecht, sein Urgrossvater, Grossvater und Vater waren alle Freiburger Ratsherren. Nach Rechtsstudien in Strassburg trat Jean-François 1789 selbst in den Rat der Zweihundert ein und bekleidete in der Folge verschiedene Verwaltungsämter. Die Sozialisierung im Ancien Régime und eine konservative Grundhaltung hinderten ihn nicht, in der kurzen Zeitspanne der Helvetik öffentliche Verwaltungsämter auszuüben, so ab 1800 dasjenige des Archivars des neu begründeten Kantons Freiburg. Abgesehen von einem Unterbruch zwischen 1802 und 1804, übte er dieses Amt auch in der Mediationszeit (bis 1814) aus. Die Laufbahn seines Nachfolgers Rodolphe de Weck, wiewohl dieser nur ein Jahr lang Archivverantwortlicher (1814–1815) war, ist insofern paradigmatisch, als zu seinem Hintergrund eine Offiziersausbildung gehörte und er 1811 als Ufflegers Adjunkt ins Archiv eintrat – zwei Muster, die sich wiederholen sollten, Letzteres bis in die jüngere Vergangenheit. Mit Jean Jacques Alexandre Stutz tritt 1822 der Sohn eines Wirtes an die Spitze des Archivs, der – ganz «klassisch» – Erfahrungen im Militär (als Offizier) sowie in der Verwaltung gesammelt hatte. Mit ihm verstetigte sich das Amt des Staatsarchivars insofern, als es in der Regel nicht mehr bloss als ein Karriereschritt unter anderen diente, sondern gleichsam eine «Lebensaufgabe», Krönung und Abschluss einer Laufbahn wurde. Weitere markante Gestalten waren Stutzs kurzzeitiger Vorgänger und langjähriger Nachfolger Joseph Victor Tobie de Daguët, Joseph Schneuwly, Tobie de Raemy, Georges Corpataux und Jeanne Niquille, die erste Freiburger Archivarin – wenn auch nie Staatsarchivarin – und gleichzeitig die erste promovierte Historikerin im Archivdienst (wobei die weibliche Form in diesem Fall auch die Männer einschliesst).

Was den chronologischen, institutionsbezogenen Teil des vorliegenden Werkes betrifft, so haben wir unser Fazit eingangs bereits vorweggenommen. Mit dem zweiten, auf die Personen im Archiv ausgerichteten Teil wird der Band um eine sozialgeschichtlich-prosopographische Facette ergänzt, die ihn passend abrundet. Das einzige Bedauern betrifft das Fehlen eines (Personen-)Registers.

Georg Modestin, Solothurn

David A. Lines, *The Dynamics of Learning in Early Modern Italy. Arts and Medicine at the University of Bologna*, Cambridge, MA: Harvard University Press, 2023 (coll. I Tatti Studies in Italian Renaissance history), 560 pages.

La monographie que David Lines consacre à l'Université de Bologne durant la première modernité constitue une vaste étude, fruit d'un travail de plus de vingt ans. Elle est articulée en deux grandes parties dédiées respectivement au contexte historique et culturel de l'institution (*The Institutional and Cultural Context*, p. 35–171) et aux changements internes, à la fois d'ordre curriculaire et intellectuel, qui l'ont caractérisée sur la longue durée, du XV^e au XVIII^e siècle (*New Directions and Developments in University Learning*, p. 171–313). Comme l'explique la préface de l'auteur, spécialiste reconnu de la philosophie de la Renaissance, les études sur l'Université de Bologne ont souvent adhéré à l'idée d'un déclin progressif de l'institution à partir de la fin du XVI^e siècle («a narrative of decline»), qui aurait été l'effet de l'ingérence du pouvoir ecclésiastique et d'un contrôle de plus en plus sévère sur la libre pensée (particulièrement dans les domaines de la philosophie et de la science). À l'âge de la Contre-Réforme, l'université aurait ainsi petit à petit perdu son prestige intellectuel, non seulement aux yeux des étudiants et des professeurs étrangers – soumis à partir de 1564 à l'obligation d'une profession de foi catholique (*confessio fidei*) – mais aussi à ceux des Italiens mêmes, attirés par d'autres universités con-

currentes (à commencer par la voisine et plus tolérante Padoue). Grâce à la mobilisation d'un corpus très riche et varié de sources (légales, administratives, notes de cours, correspondances, catalogues de bibliothèques privées) en grande partie inédites, ainsi que d'une bibliographie qui compte plusieurs centaines d'entrées, l'ouvrage de David Lines nous invite à réviser ce lieu commun historiographique et, par conséquent, à repenser le rôle de Bologne dans l'histoire intellectuelle de l'Italie et de l'Europe modernes.

La complexité du fonctionnement de l'*alma mater* dans le contexte des universités italiennes au Moyen Âge et à la Renaissance est amplement illustrée dans la première partie, consacrée aux aspects administratifs, sociaux et politiques, ainsi qu'à la composition de la communauté universitaire. Il s'agit d'une synthèse remarquable qui permet de saisir clairement les enjeux politiques, culturels et économiques propres à Bologne, ville appartenant depuis 1506 aux États pontificaux et dépourvue d'une cour. Cette spécificité exposait l'université à un contrôle multiple et parfois conflictuel de la part des autorités civiles (le Sénat) et religieuses (l'évêque, le *cardinal legato*, l'Inquisiteur, le Pape lui-même). Cette première partie offre un équilibre parfait entre l'analyse des sources et l'attention prêtée à un plus large contexte social et culturel (valorisé aussi grâce à un appareil iconographique très utile qui donne la possibilité de visualiser les différents espaces urbains évoqués). Cette double perspective permet à l'auteur d'éclairer l'histoire interne de l'université et de dessiner simultanément les relations, parfois tendues, entre le *studium* et d'autres institutions éducatives concurrentes, telles que les collèges des étudiants étrangers, les académies savantes, les écoles des Jésuites (chapitre I. 3, *The University in Context*, p. 108–136).

La deuxième partie aborde plus spécifiquement les changements intervenus sur la longue durée à l'intérieur du «cursus» (car on ne peut pas, en effet, parler de «faculté» au sens moderne) d'humanités et médecine (*medicorum et artistarum*). Tout en valorisant l'impact de l'humanisme italien sur l'enseignement des humanités, par exemple à travers de nouvelles éditions de textes issues du travail philologique de certains professeurs (chapitre II. 5, *The Rise of Humanities*, p. 171–201), David Lines invite – en suivant en cela la position de Kristeller – à ne pas négliger, à côté d'une Renaissance vouée complètement à l'enseignement des anciens, d'autres phénomènes de continuité et de rupture par rapport à l'héritage médiéval. À ce propos, l'un des aspects les plus novateurs et féconds de son étude, avec la perspective de recherches futures, consiste dans l'analyse des pratiques d'enseignement et en particulier de celle de la *quaestio* (débat, instauré au XIII^e siècle, entre thèses opposées soutenues publiquement par les étudiants). Comme le montre l'auteur, le maintien de cette pratique jusqu'au XVIII^e ne serait pas (ou pas toujours) la preuve d'une sorte d'inertie pédagogique mais, au contraire, elle aurait été le vecteur, grâce à la discussion orale, d'idées nouvelles et d'une progressive ouverture du canon universitaire traditionnel (Aristote, Ptolémée, Thomas d'Aquin, etc.) vers la pensée moderne et contemporaine (chapitre II. 6, *Specialization and Scientific Innovation*, p. 201–235). De cette précision découle aussi un avertissement méthodologique précieux sur lequel David Lines revient à maintes reprises dans ses pages: les sources administratives généralement privilégiées dans l'histoire de l'université, telles que les *rotuli* (sorte de programme publié annuellement par l'université avec les noms de professeurs, précédé d'une préface), nécessitent à chaque fois d'être interrogées en dialogue avec les pratiques réelles d'enseignement, par exemple documentées par les notes de cours des élèves ou des professeurs, ou par les informations sur la circulation des textes (chapitre I. 4, *The Culture of the Book*, p. 137–171 et II. 8, *The Religious Turn*, p. 269–304). Si certaines de ces pratiques avaient

déjà fait l'objet d'études particulières en relation avec quelques figures majeures de l'enseignement à Bologne au XVI^e siècle (Ulisse Aldovrandi, Girolamo Cardano et Carlo Sigonio), l'un des grands mérites du travail de Lines est de faire entrer sur la scène du *studium*, à côté des grandes personnalités, des figures moins connues (voir à ce propos les pages passionnantes consacrées à l'humaniste Sebastiano Regoli, p. 194–195 et aux philosophes Ludovico Boccadiferro et Claudio Betti, p. 282–287). C'est cette attention aux histoires individuelles et au développement de l'institution sur quatre siècles qui fait du travail monumental de Lines sur Bologne une œuvre destinée à faire date non seulement dans les études sur l'histoire des universités, mais plus largement dans l'histoire intellectuelle de l'Italie à la Renaissance.

Gabriele Bucchi, Bâle

Jon Mathieu, *Mount Sacred. Eine kurze Globalgeschichte der heiligen Berge seit 1500*, Wien: Böhlau Verlag, 2023, 192 Seiten, 11 Abbildungen.

Der Historiker und Fachmann für Alpen- und Bergkulturen Jon Mathieu hat sich die herausfordernde Aufgabe gestellt, eine kurze Globalgeschichte heiliger Berge zu schreiben. Das ist ein fast so kühnes Abenteuer wie deren Besteigung, und dies aus verschiedenen Gründen: Wie schreibt man eine kurze Globalgeschichte über ein Raumphänomen, das sowohl materiell auf diesem Planeten als auch in der Imagination so weit verbreitet ist? Die Antwort des Autors ist deutlich und bestechend: Indem man exemplarisch anhand von ausgewählten Studien vorgeht, Arbeitsdefinitionen flexibel hält und als heuristische Instrumente modelliert, sich deutlich und bescheiden gegenüber dem Forschungsgegenstand positioniert und die eigene Faszination auf die Leserinnen und Leser überträgt.

Das Buch ist in drei Teilen gegliedert. *Anreise in zwei Etappen* legt die methodologische Annäherungsweise dar. In Kapitel 1 werden definitorische Fragen angesprochen, während in Kapitel 2 das Spannungsverhältnis von Glauben und Wissenschaft im Umgang mit heiligen Bergen im Hinblick auf seine Veränderungen seit der Frühen Neuzeit bis heute im Zentrum steht.

Kapitel 3 bis 10 werden unter dem Titel *Vor Ort, zu gegebener Zeit* subsumiert. In diesem Hauptteil werden die Fallstudien mit ihren kulturellen, politischen, wirtschaftlichen, religions- und wissenschaftsgeschichtlichen Eigenarten vorgestellt. Es handelt sich um eine äusserst faszinierende Reise, die in Tibet beim Mount Kailash beginnt und durch fünf Kontinente führt. In China besichtigen wir den Tai Shan, bevor wir zur Grenze Nordkoreas gelangen, um uns mit dem Paektusan und seinen unterschiedlichen Deutungsgeschichten in China und in Nordkorea zu beschäftigen. Die Reise bringt uns zurück nach Europa, wo vor allem in Österreich und in Italien mit Kreuzen versehene Berge betrachtet und ihre vielfältigen Bedeutungen reflektiert werden. Die Bewegung von Osten nach Westen wird weitergeführt und so befinden wir uns anschliessend in den USA und besteigen den Mount Rushmore mit den eingesprengten monumentalen Präsidentengesichtern und machen uns mit ihren kontroversen Interpretationen vertraut. Wir kehren um und reisen nach Afrika, mit einem kurzen Abstecher beim Kilimandscharo in Tansania. Die Reise endet in Australien auf dem Uluru.

Der letzte Teil, *Die Reise geht weiter*, teilt den Lesenden ausdrücklich mit, was sie schon erahnten: Es gibt mehr zu bereisen als das, was zwischen zwei Buchdeckeln Platz finden kann. In diesem Schlussteil werden wesentliche Befunde aus diesem globalen Vergleich reflektiert und die Frage nach der Rolle und der Transformation von heiligen Ber-